

Qu'en est-il de l'évangélisation?

Par GCI Weekly Update, le 24 mai 2017 sous From the President

Chers frères et sœurs,

En cherchant quelque chose à écouter pendant que je conduisais vers la maison, je suis tombé sur une station de radio chrétienne où le prédicateur a fait cette proclamation : « L'Évangile est une bonne nouvelle seulement si elle n'arrive pas trop tard ! » Cherchant à motiver les chrétiens à évangéliser leurs voisins, leurs amis et leur famille qui n'avaient pas encore accepté Jésus comme Seigneur et Sauveur, son message sous-jacent était clair : « Vous devez partager l'Évangile avant qu'il ne soit trop tard ! » Bien que ce point de vue soit partagé par plusieurs (mais pas tous) des protestants évangéliques, d'autres points de vue ont été épousés par les chrétiens orthodoxes d'aujourd'hui et d'autrefois. Je vais passer brièvement en revue certains de ces points de vue ici, en concluant qu'afin de participer activement aujourd'hui dans l'œuvre continue d'évangélisation du Saint-Esprit, il n'est pas nécessaire de connaître exactement comment et quand Dieu amènera les gens à recevoir son salut.

Le restrictivisme

Le prédicateur que j'ai entendu à la radio tient une perspective sur l'évangélisation (et le salut) parfois appelée *restrictivisme*. Ce point de vue affirme que si une personne n'a pas explicitement et consciemment accepté Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur avant de mourir, son opportunité pour recevoir le salut est terminée; pour eux, la grâce de Dieu est épuisée. Ainsi le restrictivisme enseigne que la mort est en quelque sorte plus forte que Dieu — comme une paire de « menottes cosmiques », elle empêche Dieu de sauver les gens alors qu'ils (même s'ils n'ont pas commis de faute) n'ont pas explicitement déclaré Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur avant la mort. Selon le restrictivisme, manquer à exercer la foi consciente qui désigne Jésus comme Seigneur et Sauveur avant la mort scelle quand même le destin de 1) ceux qui meurent sans avoir entendu l'Évangile, 2) ceux qui meurent après avoir embrassé un faux Évangile et 3) ceux qui meurent après une vie de déficience mentale qui les empêchait de comprendre l'Évangile. En plaçant de telles limites conditionnelles sévères sur ceux qui entrent et sur ceux qui n'entrent pas dans le salut, le restrictivisme soulève des questions embarrassantes et provocantes.



Le Jour du Jugement
Par William Blake
(Domaine public via Wikimedia Commons)

L'inclusivisme

Un autre point de vue sur l'évangélisation qui est dévolu par plusieurs chrétiens s'appelle l'*inclusivisme*. Ce point de vue, qui voit la Bible comme faisant autorité, comprend que le salut n'est possible que par Jésus-Christ. Dans l'*inclusivisme*, il y a plusieurs points de vue concernant le sort de ceux qui n'ont pas fait une profession explicite de foi en Jésus avant de mourir. Cette diversité a existé tout au long de l'histoire de l'église. Justin Martyr au 2^e siècle et C.S. Lewis au 20^e siècle ont tous les deux enseigné que bien que Dieu sauve les gens seulement à cause de l'œuvre du Christ, une personne peut peut-être être sauvée même s'ils ne connaissent pas Christ pourvu qu'ils aient une foi « implicite » qui résulte de la grâce de Dieu dans leur vie par le Saint-Esprit. Ils ont tous deux enseigné que la foi « implicite » devient alors « explicite » lorsque Dieu fournit les circonstances qui permettent à la personne de comprendre qui est Christ et comment Dieu, par la grâce, a apporté leur salut par le Christ.

L'évangélisation post-mortem

Un autre point de vue (au sein du camp de l'inclusivisme) implique la croyance dans ce qui est dénommé l'*évangélisation post-mortem*. Ce point de vue affirme que les gens qui meurent sans être évangélisés peuvent toujours recevoir le salut de Dieu après la mort. Cette perspective a été adoptée à la fin du deuxième siècle par Clément d'Alexandrie et elle a été rendue populaire de nos jours par le théologien Gabriel Fackre (né en 1926). Le théologien Donald Bloesch (né en 1928) a aussi enseigné que si une personne n'a pas eu d'occasion dans cette vie de connaître le Christ et qu'elle place sa confiance en lui, Dieu lui donnera cette opportunité lorsqu'elle comparaitra devant le Christ après la mort.

L'universalisme

Certains chrétiens détiennent un point de vue appelé l'universalisme. Il enseigne que (d'une manière ou d'une autre) tout le monde sera *nécessairement* sauvé, qu'ils soient bons ou mauvais, qu'ils se soient repentis ou non, ou qu'ils aient mis leur foi en Jésus comme Sauveur ou pas. Ce point de vue *déterministe* affirme qu'en fin de compte, *toutes* les âmes (qu'elles soient humaines, angéliques ou démoniaques) seront sauvées par la grâce de Dieu, rendant la réponse de l'individu à Dieu sans conséquence. Ce point de vue est apparemment apparu avec le leader chrétien Origène au 2^e siècle et différentes versions ont été adoptées depuis lors. Certaines (mais pas toutes) des versions de l'universalisme répudient Jésus comme Sauveur et considèrent la réponse au don gratuit de Dieu n'étant pas pertinente. L'idée qu'une personne puisse répudier la grâce, rejeter le Sauveur, et pourtant entrer dans le salut répugne la plupart des chrétiens. GCI ne considère pas ces versions de l'universalisme comme bibliques.

Qu'est-ce que CIG croit?

Il existe de nombreux autres points de vue tenus par les chrétiens concernant l'évangélisation et le sujet connexe de la manière et du moment du salut. Certains croient que Dieu donnera à toutes les personnes de multiples « chances » avant la mort, afin de leur permettre d'avoir au moins une foi implicite dans le Christ. D'autres pensent que Dieu va finalement sauver la grande majorité des humains, bien qu'ils n'essayent pas d'expliquer comment et quand. Qu'est-ce que CIG croit? Comme pour toutes les questions doctrinales, notre engagement est de commencer par la vérité révélée dans les Saintes Écritures. Ici, nous trouvons que Dieu a réconcilié l'humanité tout entière à lui-même par le biais de la vie, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de son Fils incarné, Jésus-Christ ([2 Corinthiens 5:19](#)). Concernant cette œuvre de réconciliation, Jésus, en mourant sur la croix, a déclaré « c'est accompli! »

Ainsi, nous savons par révélation biblique que tout ce qui arrive aux gens à la fin, ce ne sera pas dû à une déficience du motif, de la pensée et du dessein de Dieu. Notre Dieu trine a fait tout ce qui est possible pour sauver chaque personne de la terrible et horrible condition connue sous le nom d'« enfer ». Le Père nous a

donné son seul et unique Fils pour être notre représentant et notre substitut, agissant pour nous comme notre souverain sacrificateur. Le Saint-Esprit travaille maintenant à attirer chaque personne afin qu'elles puissent partager tous les avantages qui leur sont conférés en Christ. C'est ce que nous connaissons et croyons. Mais il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas et nous devons faire attention à ne pas tirer de conclusions (ne pas faire des « inférences logiques ») au-delà de ce qu'il nous est donné de connaître avec certitude.

Par exemple, nous ne devons pas présumer de la grâce de Dieu en déclarant *dogmatiquement* une perspective universaliste que Dieu, en sauvant toutes les personnes, va violer le choix délibéré de ceux qui rejettent volontairement et constamment son amour, se détournant de lui et répudiant son Esprit. Bien qu'il soit difficile de croire que quiconque ferait un choix semblable, si nous voulons être fidèles à l'Écriture (avec ses nombreux avertissements contre la résistance à la Parole et à l'Esprit), il faut reconnaître que certains *pourraient*, en fin de compte, rejeter Dieu et son amour. La chose importante à retenir ici est qu'un tel rejet est leur *choix* - ce n'est pas leur destinée. Comme C. S. Lewis l'observe judicieusement, « Les portes de l'enfer sont verrouillées de l'intérieur. » En d'autres termes, l'enfer est là où vous devez résister éternellement à l'amour et à la grâce de Dieu. Même si nous ne pouvons pas dire avec certitude que tous les humains finiront par accepter la grâce de Dieu, nous pouvons *espérer* que ce sera le cas. Et cet espoir s'aligne sur ce que Dieu désire; que personne ne périsse, mais tous parviennent à la repentance. Certes, nous pouvons et devons n'espérer rien de moins et nous devons nous joindre à l'Esprit alors qu'il travaille à conduire les gens à se repentir.

Comme nous l'avons partagé plusieurs fois, l'amour de Dieu et la colère de Dieu ne sont pas symétriquement opposés; ils ne s'opposent pas l'un à l'autre. Dieu est contre tout ce qui est opposé à ses bons desseins pour réconcilier et racheter sa création bien-aimée. En d'autres termes, Dieu s'oppose à tout ce qui s'oppose à ses bons desseins aimants. Dieu n'aimerait pas s'il n'agissait pas ainsi. Dieu hait le péché parce qu'il résiste à son amour et à ses bons desseins pour l'humanité. Sa colère est donc un aspect de son amour — Dieu résiste à notre résistance. Dans sa grâce, motivée par son amour, Dieu non seulement nous pardonne, mais il nous discipline également et il nous transforme.

Nous ne devons pas limiter la grâce de Dieu. Oui, il y a une possibilité réelle que certains choisissent de résister éternellement au Dieu aimant et à sa grâce indulgente, mais ce ne sera pas parce que Dieu aura changé d'avis à leur sujet — sa pensée a été décidée en Jésus-Christ. J'aime la façon dont notre bon ami Gary Deddo explique cette réalité:

« Nous vivons, comme le dit Paul, en étant vivant dans le Christ, parce que nous lui appartenons vraiment. Nous appartenons tout d'abord, et ensuite nous croyons que nous appartenons, et puis, alors que nous croyons que nous appartenons, nous allons y vivre en conformité. Le Saint-Esprit est la puissance en nous qui nous permet de vivre de plus en plus pleinement et librement comme les enfants — les enfants réconciliés de Dieu que nous sommes vraiment. Nous vivons dans la réalité, nous ne créons pas une nouvelle réalité — cela a été fait en Christ — nous vivons dans la réalité. Bien qu'il y en ait qui résistent à la réalité, personne ne va la changer. Nous affirmons la réalité ou vivons dans le déni de la réalité, c'est la nature de notre choix. Parfois, nous pensons que notre choix est de créer une réalité alternative. Non, cela nous ferait Dieu. Nous ne le sommes pas. Notre seul choix et le choix que Dieu donne et nous permet de faire par son Esprit, c'est de vivre dans la réalité que Dieu a établie et a créée pour nous, par sa bonté, sa sainteté, sa miséricorde et sa grâce. » (Citée dans « Ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile » à www.gci.org/yi/deddo27).

Regarder à travers la lentille qu'est Jésus

Parce que le salut est personnel et relationnel, implique Dieu et les personnes en relation, en pensant au jugement de Dieu, nous ne devons pas assumer ou imposer des limites au désir de Dieu pour la relation. Le but du jugement de Dieu est toujours de sauver — c'est pour la relation. Par son jugement, Dieu détermine ce qui doit être éliminé (condamné) afin qu'une personne puisse vivre avec lui une relation (union et communion). Nous estimons donc que Dieu juge de façon à ce que le péché et le mal soient condamnés, mais que le pécheur soit sauvé et pardonné. Il nous sépare du péché « pour autant que l'orient est éloigné de l'occident. » Tout comme le bouc émissaire de l'ancien Israël, Dieu envoie notre péché loin dans le désert afin que nous puissions vivre une nouvelle vie en Christ.

Le jugement de Dieu sanctifie, consume, purifie en Christ pour sauver la personne jugée. Le jugement de Dieu est donc un triage ou un criblage - une séparation de ce qui est juste de ce qui est mal, de ce qui est contre vous et ce qui est pour vous, de ce qui conduit à la vie et ce qui ne le fait pas. Pour comprendre à la fois la nature du salut et du jugement, nous devons lire l'Écriture, non pas à travers le prisme de notre propre expérience, mais à travers le prisme de la personne et de l'œuvre de Jésus notre saint Sauveur aimant et Juge. Dans cet esprit, considérez ces questions et leurs réponses évidentes:

- Est-ce que Dieu est limité dans sa grâce? *NON!*
- Est-il menotté (bloqué) par le temps et l'espace? *NON!*
- Dieu doit-il travailler au sein de contraintes physiques, comme le font les humains? *NON!*
- Est-il limité par notre manque de conscience? *NON!*
- Est-il le Seigneur du temps? *OUI!*
- Peut-il étirer dans notre temps autant d'opportunités qu'il veut nous ouvrir à la grâce par son Esprit? *CERTAINEMENT!*

Sachant que nous sommes limités et que Dieu ne l'est pas, nous ne devons pas projeter nos limites sur un Père qui connaît parfaitement et complètement nos cœurs. Nous pouvons compter sur lui pour être fidèle, même si nous ne possédons pas de théorie finale quant à comment exactement sa fidélité et sa grâce vont être illustrées dans la vie de chaque personne dans cette vie et dans la prochaine. Nous savons ceci : en fin de compte, personne ne dira : « Dieu, si seulement tu avais été un peu plus gracieux... j'aurais accepté ton salut. » Nous allons tous trouver que la grâce de Dieu est plus que suffisante.

La bonne nouvelle est que le don gratuit du salut pour tous les êtres humains s'appuie entièrement sur le fait que Jésus nous accepte — pas sur ce que nous l'acceptons. Parce que « tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés, » il n'y a aucune raison pour nous de ne pas recevoir son don de la vie éternelle et de vivre par sa Parole et dans l'Esprit que le Père nous envoie pour que nous puissions aujourd'hui partager pleinement la vie du Christ. Les chrétiens ont donc toutes les raisons d'effectuer un bon travail d'évangélisation — de participer activement à ce que le Saint-Esprit fait pour conduire les gens au repentir et à la foi.

En aimant la connaissance que Jésus nous accepte et nous qualifie,

Joseph Tkach

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)